

#1 Biennale Architecture Orléans

ARCHITECTURE LIBRE

Les Tanneries - Centre d'art contemporain
accueillent le Frac Centre-Val de Loire
Amilly

13/10/2017
01/04/2018



DOSSIER DE PRESSE



LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN



Le Frac Centre-Val de Loire est financé principalement par la Région Centre-Val de Loire et le Ministère de la Culture.



Les Tanneries / 234 rue des Ponts, 45200 Amilly
www.lestanneries.fr



CONTACTS PRESSE

Heymann, Renault associées

Sarah Heymann

Presse nationale :

Eleonora Alzetta, Guillaume Bourg

e.alzetta@heyman-renoult.com

g.bourg@heyman-renoult.com

Les Tanneries- Centre d'art contemporain

Marguerite Pilven

communication-tanneries@amilly45.fr

T+33 (0) 2 38 98 89 99

Frac Centre-Val de Loire

Marine Bichon

presse@frac-centre.fr

T+ 33 (0) 2 38 62 16 24

Mathias Goeritz (collaboration Luis Barragan et Mario Pani) , *Torres de Ciudad Satélite*, 1957.
Photographie : Hans Namuth , tirage argentique,
Collection Frac Centre-Val de Loire, Orléans

LA BIENNALE D'ARCHITECTURE D'ORLÉANS

53

ARCHITECTES
ET ARTISTES
INVITÉS

2

RÉSIDENCES

Mengzhi Zheng
CHD Georges Daumezon

Saba Innab
Transpalette / La Box

8

LIEUX
D'EXPOSITION
À ORLÉANS

Les Turbulences - Frac Centre-
Val de Loire
La Médiathèque
La borne (Le POCTB)
La rue Jeanne d'Arc
Le parvis de la Cathédrale
La Collégiale Saint-Pierre-le-Puellier
Les Vinaigreries Dessaux
Le Théâtre

1

INVITÉ D'HONNEUR

Patrick Bouchain
Les Turbulences -
Frac Centre-Val de Loire

1

HOMMAGE

Guy Rottier
Les Tanneries

1

FOCUS/CONFÉRENCE

Demas Nwoko

4

LIEUX
D'EXPOSITION
EN RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE

Les Tanneries
Centre d'art contemporain (Amilly)

Transpalette
Centre d'art contemporain (Bourges)

Galerie La Box - Ensa Bourges
(Bourges)

Centre Hospitalier Départemental
Georges Daumezon (Fleury-les-Aubrais)

6

SYMPOSIUMS

Terre mentale

Soirée conférence autour de
Demas Nwoko

Aux sources de l'architecture
contemporaine africaine

Fatalité de la culture, limites
de la contre-culture. Autour
de Patrick Bouchain

News from Research :
cartographie de la recherche
en architecture - Symposium
international des Écoles
d'Architectures

Est-il encore possible
d'être un étranger ?

Palestine, terre des rêves,
un état rêvé

EXPOSITIONS

LA BIENNALE D'ARCHITECTURE D'ORLÉANS AUX TANNERIES

Commissariat d'Abdelkader Damani et Luca Galofaro
Commissaire associé Gilles Rion

GUY ROTTIER

Un hommage, un manifeste

13/10/17 - 01/04/18

MANTHEY KULA & THOMAS RAYNAUD

Architectes invités

13/10/17 - 14/01/18 & 01/04/18

LE CENTRE D'ART EN DIALOGUE AVEC LA BIENNALE

Commissariat d'Éric Degoutte

WESLEY MEURIS

Scenes of engagements

22/04/17 - 26/11/17

SUZANNE HUSKY

Sleeper cells

13/10/17 - 01/04/18

BENOÎT PIÉRON

Installation in situ

03/02/18 - 01/04/18



Manthey Kula
Courtesy Manthey Kula



Nous sommes heureux d'accueillir la première édition de la *Biennale d'Architecture d'Orléans* « Marcher dans le rêve d'un autre », et dont le chapitre « Architecture libre » se déploiera aux Tanneries par la présentation du travail de trois architectes : Guy Rottier, Thomas Raynaud et Manthey Kula.

Dans ce cadre, le centre d'art établit un dialogue et répond à la programmation de la *Biennale d'Architecture d'Orléans* au travers de l'invitation à trois artistes : Wesley Meuris, Suzanne Husky et Benoît Piéron.

Les Tanneries - Centre d'art contemporain





LES TANNERIES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

ACCUEILLIR LA BIENNALE

L'accueil fait par Les Tanneries à la première Biennale d'Architecture d'Orléans s'inscrit dans une phase d'identification de ce nouveau lieu de production et de diffusion d'art contemporain ouvert en septembre 2016, en région Centre-Val de Loire.

Ce qui l'autorise doublement tient sans nul doute à un engagement partagé par le centre d'art et le Frac Centre-Val de Loire : favoriser les conditions de visibilité de ce que le contemporain produit dans le champ de l'art ou dans celui de l'architecture.

C'est pourquoi, sur la période de l'événement, d'octobre à avril, cette co-présence d'un Frac et d'un centre d'art se manifeste, aux tanneries, dans les choix des formes artistiques présentées, inscrites dans les projets respectifs d'une biennale comme d'une saison artistique.

Un dialogue entre les deux structures s'établit et se développe. Il trouve son point d'articulation dans la question du récit, dans une « mise en histoires » où s'envisagent un état des choses, un état du monde, une pensée des choses, une pensée du monde. Il s'agit bien de proposer un aperçu de ces multiples entrées possibles du récit, plutôt qu'une perception sûre et figée des choses ; un aperçu marqué par la dualité friable entre réel et fiction, entre états des choses et lectures des possibles.

Ainsi en est-il de la monographie de Guy Rottier qui est une possible mise en histoire et mise en récit de ce qui forme un parcours – celui de l'architecte – et qui invite à la (re)découverte d'une architecture buissonnière. La pensée et l'œuvre de Guy Rottier inviteront donc au cheminement de cette présence du récit inscrit au cœur de la *Biennale d'Architecture d'Orléans*. Mais ce récit s'étirera également tout au long d'une seconde saison artistique qui s'ouvrira dans le même temps.

Le récit politique et curieux, poétique et heureux de Guy Rottier viendra s'estomper au seuil d'une *Sleeper Cell* de Suzanne Husky, artiste invitée par le centre d'art. Sa forme « iglootesque » invite à l'hibernation, dans une impression réellement ressentie, l'hiver prochain, sous la verrière du centre d'art. On pourra y attendre et voir poindre le printemps. C'est un appel qui nous est lancé à l'idée d'un autre possible (qu'il soit état ou climat) : cette forme sculpturale posée là est espace de refuge, lieu de repos ou de répit, point étape dans un parcours lié au nomadisme du visiteur dans les grands espaces du centre d'art habité par la *Biennale* et les artistes. Cette architecture « buissonnante » braconne nos certitudes, elle évoque une autre réalité, celle de l'enfant que l'on était il n'y a pas si longtemps. Et la facilité des déplacements, des transports liés à cette enfance, entre forme et état, réel et récit. Le déplacement se prolongera au gré des « *roadside architectures* » de Manthey Kula, collectif d'architectes invité dans le cadre de la *Biennale*. Avec eux, l'expérience des alentours et de l'éloignement relatif provoque et permet la pensée du programme architectural. C'est comme un cheminement de bords de route qui crée finalement les conditions de l'aperçu à partir duquel le développement narratif et poétique qui qualifie leur propos

architectural se détermine pour eux. Cette expérience des bordures détermine le travail de la pensée créative, elle est un principe de navigation. Elle nous pousse vers *Pirou Plage Pool* de Thomas Raynaud (*Building Building*), spécifiquement réalisé pour la *Biennale* et la verrière du centre d'art. Cette installation est une forme d'aperçu d'un réel (*Pirou Plage* est une station balnéaire du Cotentin) et d'une projection inaboutie (car *Pirou Plage* est aussi le lieu d'un échec immobilier). Il en reste des traces d'aménagement public (des bassins inachevés) qui viennent pointer la présence d'une pensée suspendue mais sur laquelle – et malgré cela, avec ces « moyens du bord » – se construisent épisodiquement des formes de vie : chaque été, profitant des marées, émerge une piscine improvisée. Comme un îlot d'usage et d'habitation partagée, déterminés par une vivifiante disponibilité : initiatives individuelles, climat, clémence des éléments...

C'est en cela aussi le sens de l'hospitalité des tanneries : espace d'accueil, espace de vie, espace de travail, des gestes et des pensées, espace parcouru au gré des cheminements se générant au fil des expositions. Une hospitalité favorisant ponctuellement un temps partagé, un temps retrouvé. La *Biennale* y est bien reçue. Sa présence tutoiera celle, prolongée, de l'installation réalisée au printemps dernier par Wesley Meuris, scrutateur attentif de nos gestions des espaces et des lieux. *Scenes of engagements* est le titre donné à sa création réalisée pour la grande halle. Elle revisite les questions des récits possibles appliqués aux espaces, au construit, qu'il soit architectural ou fictionnel. Ce récit s'effacera aux derniers jours de l'année, il ouvrira les espaces à une prochaine habitation du lieu. Le récit sera bien lancé et la saison artistique des tanneries se poursuivra permettant dans le temps de la *Biennale* de donner encore à voir les entrelacements narratifs perceptibles dans les œuvres de Benoit Pieron. Là-encore, l'invitation au cheminement prédomine : le registre des objets, des matières, des couleurs et des formes mobilières nous propulse dans ces franges d'un habitat possible, intime, mi-abri, mi-bivouac. Nous sommes à la lisière de ce qui pourrait se décrire dans un conte de fées où l'étrangeté teinte le fil de l'histoire, tout autant qu'une bienveillante attention. Le chemin est à prendre, lesté de ces boussoles que sont les œuvres.

Formes d'histoire s'annoncera au printemps. Cette exposition collective s'appuiera sur la trame narrative pour construire un contrepoint à l'exposition inaugurale des tanneries. Il y sera question de trame narrative mais aussi de peau, de pellicule, de toile et de tissu. La présence singulière d'Erik Dietman viendra alors habiter ce temps, cet espace de la Galerie haute laissé vide par Guy Rottier.

Rendez-vous en avril 2018 pour la suite de l'histoire ?

Éric DEGOUTTE

LES TANNERIES - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN



© Takuji Shimmura

Réhabilité par un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique.

Le centre d'art compte des espaces de valorisation et d'exposition importants : environ 2 500 m². Ils se répartissent principalement entre une grande halle de 1500 m² pour une hauteur d'environ 6 m et une galerie haute de 500 m² située à l'étage. Ces espaces d'exposition dialoguent avec l'extérieur du site, un parc arboré également pensé comme lieu d'exposition. À cela viennent s'ajouter deux ateliers de production de 65 m².

Les dimensions exceptionnelles du bâtiment orientent le projet artistique du centre d'art vers la valorisation du travail de l'artiste. Il est l'expression d'une volonté de proximité avec l'œuvre directement liée au processus de création s'y déployant in vivo, dans le cadre de résidences de création.

Cette valorisation du geste artistique s'exprime également à travers un accueil des publics et une action culturelle : le public découvre un art en cours de réalisation, les visites s'organisent autour des œuvres et des artistes accueillis.

Les échanges se construisent à travers les notions d'atelier et de fabrique, une prise de conscience du geste dans son acceptation artistique, politique et sociale. La démarche singulière tentée par le centre repose en partie sur le souhait d'imaginer d'autres approches de l'œuvre d'art.

Rencontres publiques avec les artistes, conférences, tables rondes et textes écrits par des auteurs en résidence enrichissent régulièrement cette réflexion sur le travail comme acte de transformation. Les tanneries souhaitent être un lieu privilégié de partage autour des œuvres exposées.

Historique

Les tanneries sont construites en 1947 par l'industriel montargois André Grandclément. Ambitionnant de développer son activité, il dessine lui-même l'outil devant lui permettre d'augmenter ses cadences de production. La physionomie du bâtiment principal qui abrite désormais le centre d'art est donc directement liée, dans ses proportions et l'organisation de ses espaces, aux usages industriels qui en ont motivé la construction. La grande halle, en particulier, conserve les traces de cette activité, dont cet espace gigantesque au rez-de-chaussée abritait le cœur. À cette époque, les tanneries d'Amilly fournissent en grande quantité du cuir d'équipement et d'ameublement dont l'armée est un des principaux acheteurs.

Le temps de l'entrepôt et de la friche

Les années soixante voient s'intensifier la production et la commercialisation massive de nouveaux matériaux : plastiques, textiles synthétiques, caoutchouc remplacent peu à peu le cuir dans ses différents usages. La rentabilité des tanneries décroît rapidement devant la baisse des commandes ; elles ferment en 1967, et le site est revendu en 1971. Elles sont alors utilisées comme lieu de stockage, puis laissées à l'abandon. À partir des années 1990, leur dégradation s'accélère, jusqu'à leur rachat par la ville d'Amilly, en 2002.

La friche habitée

À partir de 2007, sur les tanneries encore en friche acquises par la ville, de nombreux artistes, émergents ou confirmés, investissent cet espace à ciel ouvert dans le cadre de résidences de création sur les périodes d'été. Ces expositions sont souvent organisées en collaboration avec La Galerie associative L'AGART, à qui la ville met également à disposition un espace d'exposition en centre bourg.

Trois jours avant son ouverture au public, Audrey Azoulay inaugure le centre d'art contemporain, en compagnie d'élus locaux et régionaux, ainsi que de parlementaires. Lors du discours prononcé au terme de sa visite, elle salue l'engagement de la ville d'Amilly, « fondé sur la liberté de création, l'éducation et l'ouverture au monde ». Elle souligne également le fort potentiel d'exposition que représente la réhabilitation d'un site industriel d'envergure, particulièrement propice à l'accueil d'artistes lors de résidences de recherche et de création.

INFORMATIONS PRATIQUES

LES TANNERIES - Centre d'art contemporain *

234 rue des Ponts
T. 02 38 85 28 50
contact-tanneries@amilly45.fr

Horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche
14h30 - 18h

Entrée libre

* Le projet des Tanneries est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du département du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine.

Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



88 rue du Colombier - 45000 Orléans
(entrée boulevard Rocheplatte)
Tél. + 33 (0)2 38 62 52 00
contact@frac-centre.fr
www.frac-centre.fr

L | E | S | T | A | N | N | E | R | I | E | S
CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

234 rue des ponts - 452000 Amilly
Tél. + 33 (0)2 38 85 28 50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr